



Est. 77
Tab. 4
N.º 6





1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

DESCRIPTION
DES
PLANTES
DESCRIPTION
DES
PLANTES
DES
PLANTES
DE
L'AMERIQUE.

DESCRIPTION
DES
PLANTES
DE
L'AMÉRIQUE

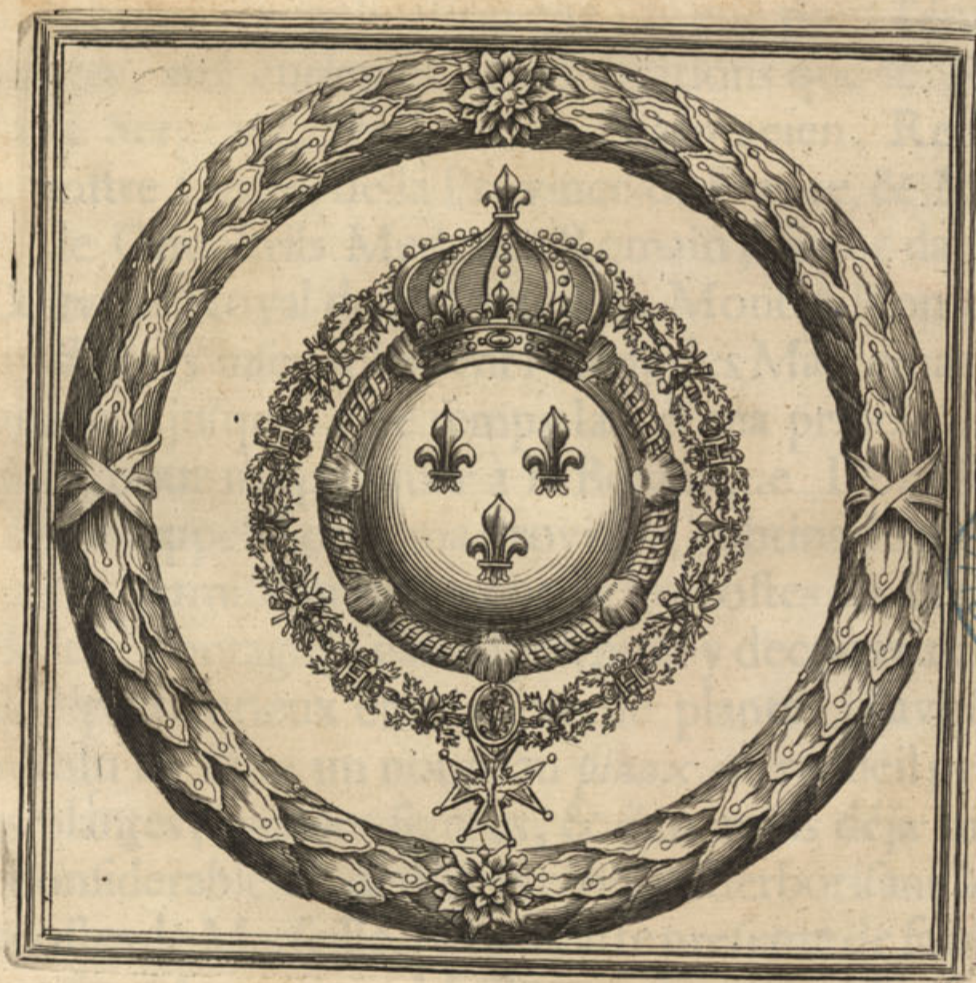


ROYAL

DESCRIPTION
DES
PLANTES
DE
L'AMERIQUE.

AVEC LEURS FIGURES.

Par le R. P. CHARLES PLUMIER, Religieux Minime.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DC. XCIII.

853A-5

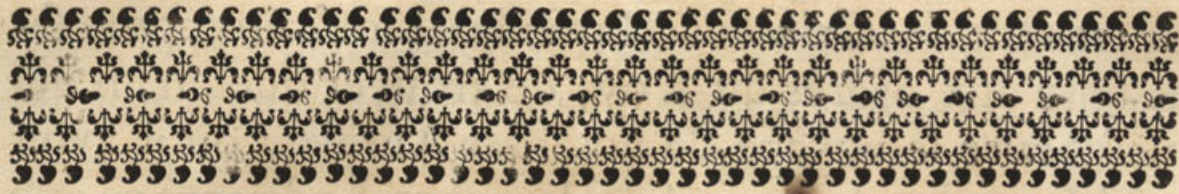
DESCRIPTION
DES
PLANTES
RAMÉRIQUES

Par M. de LAMBERT, Ministre de la Marine.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DC. XCIII.



P R E F A C E.

LA Botanique est sans contredit une des parties de l'Histoire naturelle, des plus utiles, & des plus agreables. Cela est si connu aujourd'huy, que je ne m'arrestera pas à le prouver, ces deux avantages estant expliquez avec beaucoup d'étenduë dans un tres-grand nombre de livres qui traitent de l'Histoire des plantes. Je rapporteray seulement icy ce qui a donné lieu à la composition de cet ouvrage, & de quelle maniere, j'ay travaillé à l'execution du dessein qu'a toujourns eu le Roy d'augmenter les sciences pendant son Regne.

Je dois la premiere inclination que j'ay eue pour l'étude des plantes, aux curieuses demonstrations que le R. P. Philippe Sergeant, tres-habile Pharmacien, Religieux de nostre Ordre, de la Province de France, & M. François de Onuphriis Medecin Romain, firent dans nostre Couvent Royal de la Trinité du Mont à Rome. Je quittay deslors insensiblement l'étude des Mathematiques, qui avoit jusques à ce temps-là fait ma principale occupation, pour m'appliquer à la Botanique. L'obeissance m'ayant rappelé dans ma Province, j'obtins de mes Superieurs la permission de parcourir les costes de Provence, & les Montagnes des Alpes, pour y decouvrir ce qu'il y a de plus curieux en matiere de plantes : j'avois mesme resolu de faire un nouveau *pinax*, ou recueil general des plantes, avec les figures, & j'en avois déjà un nombre considerable de dessinées, lorsqu'herborisant le long des costes de Marseille, l'occasion se presenta de faire le voyage de l'Amerique. M. Begon, si connu des savans, qui trouve au milieu de ses grands emplois des moments à donner à l'Etude des sciences, estoit pour lors

P R E F A C E.

Intendant des Galeres à Marseille. Il souhaitoit pour satisfaire aux ordres du Roy, de trouver quelqu'un qui peüst faire le voyage de nos Isles Antilles (où il avoit esté Intendant) pour y faire la recherche de tout ce que la Nature y produit de plus rare & de plus curieux. Il en fit la proposition à M. Surian, fort capable, non seulement dans la connoissance des plantes, mais aussi dans les secrets de la chymie; & il luy donna en mesme temps commission de chercher quelqu'un qui fust en état de l'ayder dans l'execution de ce dessein. M. Surian m'en fit la proposition: j'y donnay les mains avec plaisir, & nous entreprismes quelque temps après le voyage par les ordres de Sa Majesté.

Nous avons tant de belles & fideles relations des Isles Antilles, qu'il est facile de juger que j'y trouvay abondamment dequoy satisfaire ma curiosité. J'y ay resté environ deux ans, en deux voyages que j'y ay faits, & pendant ce temps-là, j'y ay dessiné, & décrit près de six cens plantes differentes, dont je donne une partie dans ce volume; & comme je sçavois par ma propre experience, qu'il est tres-difficile de bien connoistre une plante par des figures en petit, j'ay voulu les dessiner dans leur grandeur naturelle; si non en tout, au moins en partie. On sera peut-estre surpris que je n'en donne que le simple trait presque sans ombre, mais j'ay esté bien aise de les graver de maniere, qu'on y pust ajoûter le coloris plus facilement, comme nous voyons dans tous les ouvrages de Fuchsius, qui sont gravez de mesme à simple trait, & dont la plupart sont enluminez. J'ay tâché de les décrire le plus succinctement qu'il m'a esté possible, sans pourtant rien omettre de ce qui est necessaire pour en expliquer toutes les particularitez. J'ay voulu aussi, pour la plus grande satisfaction des curieux, les ranger sous des genres connus, & je leur ay donné des noms Latins convenans à leurs genres. J'ay pourtant esté obligé d'établir un nouveau genre pour quel-

P R E F A C E.

ques plantes particulieres, n'en trouvant point de ceux qui sont connus, sous lequel je pussé les ranger & je leur ay donné le nom de *Saururus*, à cause de leur ressemblance avec la queue d'un lezard, car *σαύρος* signifie *lezard*, & *οὐρα* signifie *queue*: j'ay rangé ces dernieres plantes après les *Arum* & *Dracontium*, à cause de la conformité de leurs fruits. Enfin j'ay divisé ce volume en trois genres de plantes; le premier en *Fougères*, *Hemionites*, *Polypodes*, *Langues-de-cerf* & *Capillaires*; le second en *Arum* & *Dracontium*, & en ce nouveau genre de *Saururus*, & le troisième en *Periploques*, c'est-à-dire, en plantes, qui montent en grimpant sur les arbres. Je ne pretends point oster aux Auteurs qui ont écrit avant moy des plantes de l'Amérique, la gloire qui leur est dueë. J'avouë que j'ay profité de leurs lumieres; mais comme la plupart n'ont donné les noms de ces plantes, que dans le langage vulgaire de ce pais-là, ce qui fait que ceux qui ne les ont jamais veuës en nature ont beaucoup de peine à distinguer de quel genre elles sont, je crois que le Lecteur me sçaura quelque gré de les avoir reduites sous des genres, & sous des especes connuës dans la Botanique.

Il me reste à avertir le public, que s'il tire quelque plaisir de ce travail, il en a l'obligation à feu Monseigneur de Seignelay, Ministre & Secretaire d'Etat, & à Monseigneur de Pontchartrain, qui luy a succédé. Le premier m'obtint de la liberalité du Roy, de fournir aux frais de mes voyages, & le second a eû la bonté de m'honorer aussi de sa protection auprès de Sa Majesté, pour la graveûre, & pour l'impression de ce premier volume.

P R E F A C E.

A U T E U R S

C I T E Z D A N S C E V O L U M E.

GONZALES OVIEDO, della naturale & generale Historia d'elle
Indic. Lib. VIII.

NARDUS ANTONIUS RECHUS, ex Francisco Hernandes, rerum
medicarum novæ Hispaniæ.

CAROLUS CLUSIUS. Historia plantarum Exoticarum.

GUILLELMUS PISO. Historia naturalis Brasiliæ. Lib. IV.

GEORGIUS MARCGRAVIUS. Historia rerum naturalium Brasiliæ.
Lib. I. II. III.

Le Reverend Pere **JEAN BAPTISTE DU TERTRE** de l'Ordre des
FF. Prescheurs. Histoire generale des Antilles Tome II.

CHRISTOPHORUS ACOSTA. ex Hist. Lugd. Lib. XVIII.

G. BAUHINUS. pinax Theatri Botanici.

BREYNIUS. Centuria prima plantarum exoticarum.

PAULUS HERMANUS. paradisi Batavi prodromus.

MENTZELIUS, Pugillus rariorum plantarum.



DESCRIPTION



DESCRIPTION
DES PLANTES
DE L'AMERIQUE.



I. II.

Filix arborescens, pinnulis dentatis.

Fougere-arbre, à pinules dentelées.



ETTE plante ressemble par son port à un petit palmier : sa tige est droite & n'est garnie de branches qu'au sommet, où elles sont disposées en rond de la mesme façon que celles des palmiers. Cette tige a environ huit à dix pieds de hauteur & près de demi-pied de diamètre, d'égale grosseur depuis le bas jusques au bout, & couverte d'écaillés membraneuses & grises, au dessous desquelles on trouve un fonds tané, parsemé de plusieurs petits trous assez profonds disposez en raieau, & entremeslé des vestiges des anciennes branches, qui sont moins enfoncez.

Cette tige étant coupée en travers, on decouvre à la place de la moëlle une chair très-blanche assez ferme, d'un goust douçastre, pleine d'un suc blanc & gluant, & entourée d'un lassis de veines noires, ondées, & dures comme du bois.

Au haut de cette tige, il y a environ douze branches étenduës en rond, qui dans leur commencement ont environ deux à trois pouces de grosseur, & vont s'amointrissant jusques au bout :

A

elles sont longues d'environ dix pieds, lisses, plates par dessus avec le dos arrondi, & teintes d'un vert qui tire sur le roux. Elles soustiennent de part & d'autre une trentaine de rameaux opposez alternativement, & rangez assez près les uns des autres, de la grosseur d'une plume d'oye, & dont les plus longs sont environ de deux pieds.

Ces derniers rameaux sont encore garnis de part & d'autre de plusieurs costes opposees entr'elles alternativement, fort près les unes des autres. Ces costes sont lisses, d'un vert assez gay, & leur longueur est à peu près de sept à huit pouces : elles soustiennent de chaque costé des feüilles assez semblables à celles de la fougere masse de Mathiole, longues de sept à huit lignes, larges de deux dans leur naissance, & qui finissent par une pointe émouffée : leur bord est découpé par une creneleüre en dent de scie : leur couleur est d'un vert agréable, & leur dos est chargé d'un double rang de bossettes qui se reduisent en poussiere de couleur châtain foncé. J'ay observé autant que la veüe m'a peu permettre, qu'avant que ces bossettes soient réduites en poussiere, elles sont précédées par de très-petites fleurs grises composées d'une seule feüille creuse comme une petite coupe hemispherique & pleine de quantité de très-petits filaments gris.

Avant que les jeunes branches de cet arbre s'étendent en long, elles representent assez la volute d'un chapiteau Ionique, ou la crosse d'un Evêque : elles sont toutes couvertes de petites écailles pointuës, rouffes & argentées dans leurs bords.

Il y a quantité de ces plantes dans la Martinique le long du ruisseau qui passe par le Fort S. Pierre, & dans les forests humides le long du chemin de la Cabsterre. J'en ay veu aussi en plusieurs endroits de l'Isle S. Domingue vers un quartier qu'on appelle le massacre proche le Port-de-paix.

C'est la plante que Gonzale Oviedo appelle *Alberi del Felce* (Arbre de la Fougere) dans l'Histoire des Indes, livre neuvième, chapitre quatorzième. Le R. P. du Tertre de l'ordre de S. Dominique en parle aussi dans son traité troisième des Antilles, chapitre premier, parag. troisième.

Je fis un jour abbattre quantité de ces plantes que je laissay secher, & les ayant fait brusler j'en tiray des cendres d'un gouft fort acre & piquant, qui sans doute pourroient servir à faire du verre.

III.

Filix arborefcens, latifolia, aculeata.

Fougere arbre, épineufe, & à larges feüilles.

Les racines font cheveluës, noires, difperfées en gazon, & pouffent quelquefois un tronc, & quelquefois des tiges qui forment une efpece de buiffon noir, fort épineux & épais comme le corps d'un homme.

Ces tiges ont dans leur naiffance prefque trois pouces de groffeur, & font noires & fort épineufes: elles vont diminuant jufques à la hauteur d'un homme; & c'eft à cette hauteur qu'elles fe féparent en trois branches: celle du milieu ne fe divife plus, mais celles des coftez fe divifent un peu plus haut en deux autres qui avec celle du milieu forment une efpece de fourche à cinq branches.

Ces branches pouffent dans toute leur longueur des rameaux oppofez alternativement, chargez de feüilles difposées de mefme maniere, dont les decoupûres refsemblent fort aux feüilles de la plante que Gafpard Bauhin apelle *Lonchitis afpera*. Ces feüilles font membraneufes, liffes, vertes-brun, longues d'environ dix pouces fur trois de large, leur nerveûre parcourt toute la longueur de la feüille, diftribuant des rameaux à chaque decoupûre.

Je n'ay peu observer fi elle a fur le dos la pouffiere qu'on remarque ordinairement fur les plantes de la mefme efpece. Il s'en trouve quantité dans les forefts de la Martinique en allant à la Cabfterre, après avoir defcendu le Morne de la Calebaffe.

IV.

Filix latifolia, ramofa, cauliculis nigris & fpinofis.

Grande fougere branchuë, noire & épineufe.

Les racines de celle-cy font fort touffuës, menuës & noirâtres, d'où il fort quelques fimples tiges fort droites, hautes d'environ quatre pieds & épaiffes d'un pouce; rondes, mais tant foit peu canelées en devant, noires, lufantes & couvertes d'aiguillons roides, mais un peu plus longs que ceux de la précédente, fort pointus & noirs. Elles jettent deçà & delà, des branches oppofées

DES PLANTES DE L'AMERIQUE. 5

peu enflées par en bas. Elles s'arrondissent ensuite & leur devant est canelé d'un seul fillon : leur couleur est vert-brun, mais elles sont parsemées de quelques écailles noirâtres. Ces tiges sont fortifiées depuis le milieu jusques au bout d'environ neuf à dix nœuds assez tumefiez, éloignez de deux à trois pouces les uns des autres. Deux feüilles opposées vis-à-vis sortent des costez de chaque nœud. Elles sont membraneuses, semblables aux feüilles de nos langues de cerf : mais un peu plus pointuës, d'environ dix pouces de long & d'un pouce & demi de large, ondées tout à l'entour, avec une nervûre qui s'étend depuis le commencement jusques au bout, & qui donne en travers de petites costes qui sont parallèles, & fort proches les unes des autres.

Je n'ay peû observer la poussiere qu'ont par derriere les autres plantes de mesme nature. J'en ay trouvé plusieurs dans un vallon proche un quartier qu'on appelle le Massacre vers le Port-de-paix dans l'Isle S. Domingue.

V I I.

Filix palustris aurea, foliis linguæ cervinæ.

Fougere de marais, dorée, à feüilles de langue de cerf.

ELle a quantité de racines fibreuses & roussâtres, qui jettent une touffe de tiges de neuf à dix pieds de long, presque aussi grosses que le petit doigt, d'un roux noirâtre, polies & luisantes, rondes par derriere & creuses par devant. Elles ont de chaque costé une vintaine de feüilles opposées alternativement d'espace en espace, longues d'environ un pied & demy, & larges de près de deux pouces: elles ont la figure d'une longue langue émoussée, mais tant soit peu pointuë au bout de la nervûre : leur pedicule est fort court, mais il s'étend tout le long de la feüille, & forme une nervûre assez élevée : elles sont membraneuses & solides comme du parchemin, unies & venées fort menu en façon d'un rets confondu. Elles sont d'un vert agréable, & quelques-unes de celles qui sont vers le bout de la tige sont couvertes par derriere d'une poussiere dorée.

Ces feüilles ont un goust fort aspre qui exprime assez de salive dans la bouche. On en voit beaucoup dans les lieux marécageux de la Martinique, sur tout au bord de la riviere du Fort Royal, ou celle que je fis brusler donna des cendres fort salées.

J'en ay remarqué aussi quantité dans l'Isle S. Domingue au

quartier de Leogane, le long de quelques ruisseaux : elle est tout-à-fait semblable à celle-cy, si ce n'est que les feüilles sont un peu plus longues, moins larges & la poussiere qui est sur le derriere est d'une couleur plus foncée. Les Caraïbes la nomment *Hamamali-gra*.

Je crois que c'est la scolopendre dont parle le R. P. du Tertre dans son traité troisiéme des Antilles chap. 1. parag. 3.

VIII.

Filix latifolia, ad margines pulverulenta.

Grande Fougere, à bord poudreux.

Celle-cy naist de la mesme façon & dans les mesmes lieux marécageux que la Fougere décrite cy-dessus : les tiges ont presque la mesme grandeur, mais ses feüilles sont un peu plus étroites, plus pointuës, & posées plus près vis-à-vis l'une de l'autre.

Les tiges sont rondes & un peu plus menuës qu'une plume à écrire, d'un vert-passe tirant sur le brun : les plus longues feüilles ont presque deux pieds de long & près d'un pouce & demy de large, fort pointuës dans leur bout, arrondies vers la tige, fermes comme du parchemin, unies par dessus & vert-pâles : elles sont accompagnées par dessous & en long d'une nervûre qui distribué en travers quantité de petites costes paralleles & fort proche les unes des autres : elles sont garnies tout au tour d'une bordure poudreuse de couleur tané, & espaisse d'environ une ligne.

J'en ay trouvé souvent le long de quelques ruisseaux de Leogane, & du petit Goive dans l'Isle S. Domingue.

IX.

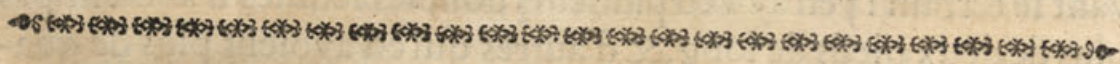
Filix latifolia, non ramosa nigris tuberculis pulverulenta.

Grande fougere non branchuë, parsemée de verruës noires.

Cette plante a quantité de racines menuës comme des cheveux, longues, branchuës, noires & dispersées çà & là : il en sort plusieurs tiges hautes d'environ quatre pieds, & de deux à trois lignes de grosseur, rondes par derriere, creuses par devant, polies, luisantes & noires.

Il y a deçà & delà de ces tiges neuf ou dix feüilles disposées alternativement, d'environ huit pouces de long, & d'un & demy de large, faites presque comme celles de nos langues de cerf, mais plus courtes & plus pointuës : elles sont de la consistance du vélin, découpées fort legerement tout au-tour par de petites dentelûres rondes : elles ont au-dessous une nervûre noire avec de petites costes en travers de mesme couleur, qui sont paralleles & assez proche l'une de l'autre, dans l'intervalle desquelles il y en a quantité d'autres petites qui sont courbées, dont l'entre-deux est rempli d'une bossette poudreuse & noirastre.

On trouve cette espece de fougere dans les bois de la Martinique en descendant du Morne de la Calebasse vers la Cabsterre.



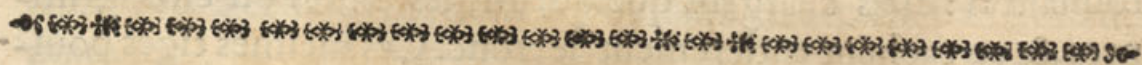
X.

Filix latifolia, non ramosa, rotundiûs crenata.

Grande Fougere à simples jets, & à crenelûres arrondies.

ELLE jette dès sa racine, qui est fort toufuë, quelques tiges d'environ trois pieds de haut, assez menuës, rondes, lisses & de couleur brune. Elles finissent par une feüille longue d'environ sept à huit pouces, & large presque de deux. Outre cette feüille il y en a encore trois ou quatre à chaque costé de la tige attachées alternativement & de la mesme grandeur à peu près que la premiere : elles sont arrondies vers la tige, pointuës en leur extrémité, & découpées en leur bord par des dentelûres rondes & assez larges, lisses & d'un vert-brun par dessus; mais elles ont de petites nervûres presque paralleles éloignées l'une de l'autre de prés de trois lignes, entre lesquelles il y a deux rangs de petites bossettes poudreuses gris-de-fer.

J'en ay trouvé quelques plantes le long des ruisseaux de Leogane & du petit Goive dans l'Isle S. Domingue.



XI.

Filix non ramosa, scolopendrioides.

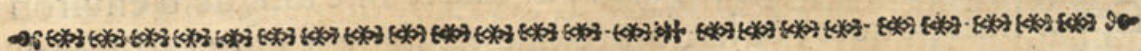
Fougere sans branches, à feüilles comme la scolopendre.

ELLE a des racines fort longues, menuës, noires, enfoncées bien avant dans la terre, & qui en étant arrachées ressem-

blent à un escheveau de fil noir. Il sort de ces racines sept ou huit feüilles d'un pied, & même de deux pieds de long; une partie de ces feüilles se courbe vers la terre, & l'autre se releve: elles ont environ un pouce & demy de large: elles sont étroites en leurs extrémitez, & vont s'agrandissant vers le milieu: elles sont découpées presque de la façon de nostre *asplenium* ou *ceterach*, mais les découpûres en sont plus pointuës, excepté celles qui sont les plus proches du pedicule. Ces feüilles sont lisses par dessus & d'un vert un peu enfoncé, mais pasles par dessous & chargées à chaque d'entelêture d'un double rang de petites bossettes, grifastres & poudreuses.

La grandeur de cette plante n'est pas déterminée, elle change suivant le terrain: j'en ay veu plusieurs dont les feüilles n'avoient pas plus de deux pieds de long, & d'autres qui en avoient plus de quatre & qui rampoient à terre. J'ay encore observé une particularité, qui est que des feüilles qui rampent à terre il sort du fond des découpûres de petites racines qui produisent une autre plante de mesme espece, & quelquefois une seule feüille.

Elle naist particulièrement dans les forests humides, & le long des ruisseaux dans l'Isle S. Domingue, où je l'ay trouvée en divers quartiers.



XII.

Filix scandens, latifolia, ferrata.

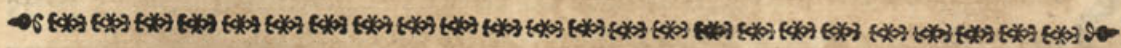
Grande Fougere montante, dentelée.

Elle pousse plusieurs tiges qui s'attachent sur les troncs des arbres par quantité de petites racines courtes, menuës & noirastres de mesme que celles du lierre. Les tiges sont plus menuës que le petit doigt, assez solides, souples, d'un roux foncé ou tané, & couvertes de petites écailles pointuës, membraneuses & rouffastres: elles chargent quelquefois les arbres ou elles grimpent, & en cachent entierement le tronc. Ces mesmes tiges poussent des branches alternativement d'espace en espace, éloignées de trois à quatre pouces les unes des autres: ces branches ont quelquefois deux pieds de long; elles sont rondes, pliables, unies & d'un vert-gris: elles portent des feüilles par paires jusques au bout: j'en ay compté quatorze ou quinze, mais celle qui termine la tige est impaire: elles ont depuis deux jusques à quatre pouces de long & plus d'un demi pouce de large; leur figure aproche de celle
d'un

DES PLANTES DE L'AMERIQUE. 9

d'un parallelogramme, bien qu'elles soient pointuës par les deux bouts: leur bord est agréablement dentelé; elles sont membraneuses & fermes comme du vélin, d'un vert foncé par les deux costez, unies par dessus & un peu ridées au dessous par quantité de petites costes qui les traversent depuis la nervûre jusques au bord.

J'en ay trouvé souvent le long des ruisseaux dans les Isles de la Martinique & de S. Domingue, sans avoir peû observer leur semence.



X I I I.

Filix latifolia, caudata, pinnulis lonchitidis dentatis.

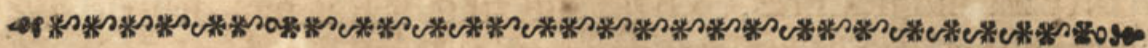
Grande Fougere à longue queue, à pinnules de lonchitis.

SA racine est composée de quantité de fibres noires, longues & fort menuës qui la rendent fort touffuë. Elle pousse en dehors quelques tiges menuës, longues d'environ deux pieds, unies & de couleur tané, creuses par devant & rondes par derriere; chacune de ces tiges soutient trois ou quatre paires de feüilles longues de sept à huit pouces, larges de deux, terminées par une queue étroite d'environ trois pouces de long. Ses découpûres ressemblent aussi à celles du *lonchitis aspera*, dont chacune a environ trois lignes de large. Leur vert est un peu passé & leur nervûre est une coste qui va d'un bout de la feüille à l'autre & distribuë en passant des rameaux à chaque découpûre, qui finissent par quantité de moindres qui s'étendent jusques sur les bords.

Chaque tige est terminée par une feüille semblable. Je n'ay peû observer leur poussiere: j'en ay trouvé quelques plantes le long d'un ruisseau au quartier du Fort Royal de la Martinique.

M: de Tournefort qui fait la démonstration des plantes dans le Jardin Royal à Paris, a apporté de Portugal une Fougere semblable à celle-cy, & dont la poussiere est attachée au bord des pinnules.





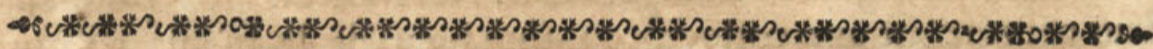
XIV.

Filix pinnulis lonchitidis obtusis, non dentatis,
ad oras pulverulentis.

*Fougere à pinnules de lonchitis, émoussées, poudreuses
par le bord & sans dentelures.*

Les racines sont fort menuës & toutes remplies d'autres plus petites d'un gris obscur, longues & éparpillées. Elles jettent cinq ou six pedicules de prés de deux pieds de haut, d'environ deux lignes d'épaisseur, rondes par derriere & canelées par devant, d'un brun fort pâle & blanchastre. Elles portent huit à neuf paires de feüilles à deux pouces de distance les unes des autres. Il n'y a que les deux plus basses qui soient branchuës, les autres sont simples; & les plus longues ont environ neuf pouces de long & deux pouces de large. Elles finissent en pointe & sont découpées presque jusques à la coste par des pinnules larges de trois lignes; leur pointe est émoussée & leur bord est poudreux tout au tour & grifastre. Leur couleur est d'un vert-passe; elles sont unies & comme membraneuses.

J'en ay trouvé en plusieurs endroits des Isles de la Martinique & de S. Domingue.



XV.

Filix latifolia, non ramosa, foliis gladiformibus
ferratis.

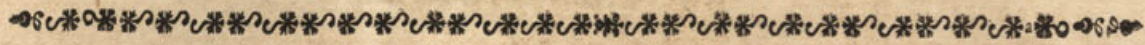
*Grande Fougere sans branches, à feüilles dentelées,
& en façon de coüteau.*

Elle pousse dés sa racine dix ou douze tiges d'une ligne d'épaisseur, presque quarrées, unies & d'un vert-brun, longues d'environ quatre pieds, qui depuis leur milieu ont deçà & delà dix-huit ou vingt feüilles rangées alternativement à la distance d'un bon pouce. Ces feüilles ont environ demy pied de long & un pouce de large avec une nervûre qui va depuis la tige jusques au bout: elles sont fort pointuës & faites presque comme un coüteau, leur consistance est membraneuse: elles sont d'un vert-brun par devant, ayant par derriere quantité de petites costes depuis la

DES PLANTES DE L'AMERIQUE. II

nervûre jusques près du bord qui est tant soit peu dentelé, avec un double rang de bossètes poudreuses & tanées, de chaque costé de la nervûre.

Elle naist le long des ruisseaux dans les forests de l'Isle S. Domingue.



XVI.

Filix non ramosa, latius dentata major.

Grande fougere sans branches, à larges dentelûres.

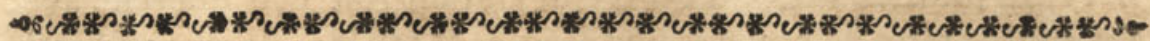
Cette plante a neuf ou dix tiges de quatre ou cinq pieds de hauteur qui sortent d'une racine fibreuse & noirastre : elles sont plus menuës qu'une plume à écrire, brunes, lisses, & presque quarrées : les feüilles qui viennent par paires au nombre de dix ou douze sont attachées deçà & delà de ces tiges d'espace en espace d'environ deux pouces de distance. Elles ont près de dix pouces de long & un pouce de large : elles sont de consistance de parchemin, mais pourtant assez fragiles & d'un vert fort passe : elles sont pointuës & leur bord est tout entaillé par des découpûres aiguës, larges & enfoncées presque jusques au milieu de la feüille. Il y a une nervûre depuis la tige qui court tout le long de la fueille jusques au bout, & depuis cette nervûre il y en a d'autres qui vont chacune jusques à la pointe des dentelûres, & d'autres aussi qui vont de cette mesme nervûre jusques à l'enfoncement des dentelûres. Depuis la deuxième nervûre, il y a quantité de petites costes qui traversent jusques à la troisième, & parmi ces costes il y a un double rang de verruës poudreuses & grisâtres, qui vont depuis la principale nervûre jusques au bout de chaque découpûre.

XVII.

Il s'en trouve en divers endroits de l'Isle S. Domingue, où l'on en voit de deux sortes de cette mesme espece, à sçavoir la premiere cy-devant décrite, & un autre seconde fort semblable en tout à cette premiere, mais beaucoup plus petite.

Elles naissent toutes deux le long des ruisseaux & dans les forests humides de la mesme Isle S. Domingue.





X V I I I.

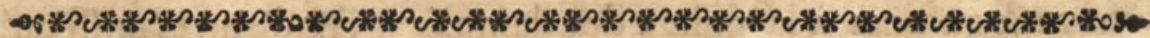
Filix non ramosa, longissimis, angustis & ad basim
auriculatis foliis.

*Fougere sans branches, à feüilles très-longues, étroites, &
oreillées à la base.*

SA racine est toute cheveluë & noirâtre, de laquelle il sort neuf ou dix tiges grosses d'environ deux lignes, brunes, unies, rondes par derriere, sillonnées par devant & hautes d'environ quatre à cinq pieds.

Ces tiges ont plusieurs feüilles vert-pâles assez près les unes des autres, & opposées en façon des dents d'un peigne : elles ont demi-pied de long, & sont tout au plus larges de trois lignes : elles finissent en pointe fort aiguë, mais leur commencement s'élargit & represente en quelque façon le lobe extérieur de l'oreille. Elles ont une coste relevée par dessous qui en distribuë plusieurs autres plus petites, qui vont de travers jusques au bord, qui est tout couvert d'une bordure poudreuse, grisâtre & un peu relevée.

Il s'en trouve quantité le long des ruisseaux de l'Isle S. Dominique vers le Port-de-paix.

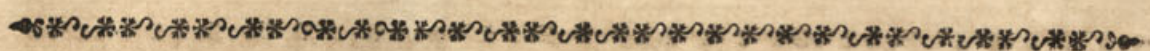


X I X.

Filix altera longissimis, angustis, & ad basim
foliosis foliis.

*Autre Fougere à feüilles très-longues, étroites
& reseüilluës.*

Celle-cy est très-semblable à la précédente : elle n'en differe qu'en ce que ses feüilles sont un peu plus étroites ; & au lieu que les autres ont les apendices de la base faites comme le lobe de l'oreille, celle-cy les a beaucoup plus longues & plus étroites, en sorte qu'elles ressemblent à deux petites feüilles dont l'une regarde en haut & l'autre en bas. Elle a aussi les bords couverts d'un cordon poudreux comme la precedente & naist dans les mesmes endroits.



X X.

Filix furcata, pinnulis longiusculis, non dentatis.

Fougere fourchuë, à longues pinnules non dentelées.

Cette espece de fougere est fort rare : je n'en ay jamais trouvé que dans un seul endroit, sçavoir dans la Martinique vers le Morne de la Calebasse en descendant au quartier de la Cabsterre.

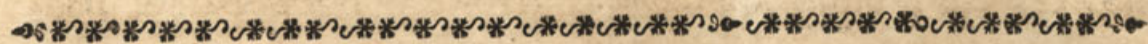
Sa racine est toute fibreuse & noirastre qui ne jette tout au plus que deux ou trois tiges rouffastres tirant sur le noir, rondes, de deux lignes de grosseur, longues d'environ deux pieds & couvertes de quelques écailles fort petites & fort minces, d'un roux un peu moins chargé que celuy de la tige.

Ces tiges se fourchent en deux branches longues d'environ un pouce & assés éloignées l'une de l'autre. Chacune de ces branches se separe aussi en deux autres branches environ deux fois plus longues que les premieres : enfin ces dernieres se fourchent encore en deux autres longues d'environ cinq à six pouces, mais qui ne sont pas si écartées que les premieres. Outre ces deux branches situées au bout de chaque tige, il y en a encore deux autres quasi vers le milieu de la tige opposées l'une à l'autre qui se divisent aussi en d'autres branches de la mesme façon que les superieures.

Toutes ces branches sont garnies de feüilles découpées jusques à la coste principale : les plus longues découpûres qui se trouvent vers le milieu, ont environ un pouce de long, & près de deux lignes de large : leur longueur diminuë à mesure qu'elles approchent de l'extremité des branches : leur arrangement peut estre fort bien comparé à celuy des dents d'un peigne ou des feüilles de l'if, en Latin *Taxus*.

Je n'ay peü remarquer leur semence, ni de quelle façon elles la portent.





XXI.

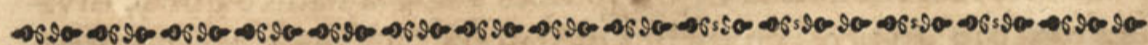
Filix ramosa, pinnulis rostratis.

Fougere branchuë, à pinnules en bec.

SA racine est toute cheveluë & noirastre, qui produit dès le commencement un amas de plusieurs tiges seches parmy lesquelles il en sort sept ou huit autres grosses d'environ une ligne, rondes, unies & roussastres, hautes de trois à quatre pieds, branchuës deçà & delà alternativement, & presque de deux en deux pouces.

Les plus longues de ces branches ont quasi un pied de long & portent des feüilles d'un pouce & demy de long, disposées de mesme maniere que les branches, & éloignées de l'une à l'autre de prés de neuf lignes; elles ont bien six lignes de large, & sont découpées tout à l'entour par des aislerons presque jusques à la nervûre. Ces aislerons ont deux lignes de large, ils sont pointus comme le bec d'un oiseau & tant soit peu crochus; elles sont unies par dessus & d'un vert clair, mais par dessous elles sont d'un vert un peu enfoncé, & raiées par de petites costes traversieres.

J'en ay trouvé souvent en divers endroits de l'Isle S. Domingue.



XXII.

Filix ramosa, pinnulis longiusculis partim auriculatis.

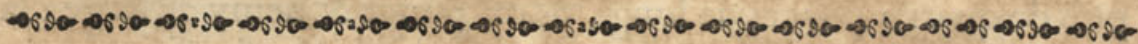
Fougere branchuë à longues pinnules, quelques-unes à oreillon.

ON prendroit d'abord cette fougere pour la fougere femelle de Mathiole assez connuë en France; mais elle est beaucoup plus branchuë & plus étenduë: sa racine est toute cheveluë & brune, elle pousse sept ou huit tiges de prés de deux lignes d'epaisseur, fort lisses & roux-châtain, qui jettent çà & là de longues branches presque vis-à-vis les unes des autres, qui en poussent d'autres, & celles-cy encore d'autres de même couleur, tirant pourtant tant soit peu sur le verd. Les plus longues de ces secondes branches ont environ un pied de long, & les dernieres sont beaucoup plus courtes, s'amoindrissant à mesure qu'elles approchent de l'extrémité des secondes. Ces mêmes dernieres sont ter-

DES PLANTES DE L'AMERIQUE. 15

minées par une pinnule, longue & étroite, & ont de part & d'autre alternativement & assez près, des pinnules aussi fort étroites, dont les plus longues ont un peu plus d'un pouce : leur largeur est presque d'une ligne & demie, & leur pointe est tant soit peu émouffée. Il y a aussi d'autres pinnules aux commencemens des plus longues, mais beaucoup plus courtes & en façon de petits aislerons : elles ont toutes le bord replié en dedans, comme les feuilles du rosmarin vulgaire, en Latin *rosmarinus hortensis* ; le dessus lisse & vert blanchastre, & le dessous tout râié de quantité de petites costes traversières.

Je n'ay peü observer leur semence, & je n'en ay trouvé que dans deux endroits, sçavoir le long du Tapion proche le petit Goive de l'Isle S. Domingue, & sur le coupeau de l'Isle de la Tourtuë dans la parroisse de Mirebalai.



X X I I I.

Filix ramosa villosa, major, crenis rotundis dentata.

Fougere branchuë & veluë, à dentelûres arrondies.

Cette espece de fougere devient fort grande, quand elle naist dans des lieux humides le long des ruisseaux. Ses racines sont toutes cheveluës comme la pluspart de celles des autres fougères : elles sont grisastres & poussent cinq ou six tiges tanées d'environ quatre pieds de haut, grosses de deux lignes, rondes mais sillonnées par devant : elles poussent aussi de chaque costé alternativement & par des espaces inegaux des branches d'environ un pied & demy de long, qui portent dans leur longueur deçà & delà & alternativement des feuilles d'environ deux pouces & demy de long, qui diminuent insensiblement jusques au bout, & elles finissent en pointe & sont decoupées jusques à la nervûre principale par des pinnules de trois lignes de large, arrondies par le bout & incisées tout à l'entour par des crenelûres assez rondes : elles sont lisses & d'un beau vert par dessus, mais passées par dessous & chargées d'un double rang de petites verruës poudreuses & noirastres.

Toute la plante est parsemée de quelques poils fort menus, tortus & roussastres. Je n'en ay veü que dans deux endroits de l'Isle S. Domingue, sçavoir le long d'un ruisseau proche le Massacre vers le Port-de-paix, & vers le Tapion du petit Goive.

XXIV.

Filix villosa minor, pinnulis profundè dentatis.

Petite Fougere veluë, à longues dentelûres.

C Elle-cy est beaucoup plus petite que la precedente : sa racine est faite de mesme & naist aussi dans les lieux humides : elle n'a pas plus de deux pieds de haut, ses tiges sont fort menuës, rondes & noires, couvertes de quantité de petits poils noirs & tortus.

Environ à la troisiéme partie des pedicules elles ont deçà & delà des feüilles étenduës en façon d'aisles & opposées les unes aux autres, distantes d'environ un pouce & demy. La plus grande a près de quatre pouces de long, & un pouce & demy de large : la nervûre est aussi toute veluë comme la tige : elles finissent toutes en pointe, & sont découpées jusques à la nervûre, chaque decoupûre ayant environ trois lignes de large : leur nervûre est petite & leurs bords sont découpez par des crenelûres assez profondes & pointuës. Il y a par derriere de chacune de ces crenelûres une petite bossette poudreuse & rouffastre : elles sont unies & d'un vert gay par devant, membraneuses mais fort minces.

C'est une plante assez rare : je l'ay trouvée le long du mesme ruisseau comme la precedente.

XXV. A.

Filix pinnulis cristatis.

Fougere à pinnules crestées.

C Ette plante a plusieurs petites racines fibreuses, grisastres de deux ou trois pouces de long, & écartées deçà & delà dans la terre. Il en sort quatre ou cinq tiges fort menuës, rondes, d'un vert sale, & d'environ un pied de haut : elles ont depuis le milieu jusques au bout de part & d'autre des feüilles étenduës alternativement, en sorte que le bord de la supérieure touche celuy de l'inférieure. La plus longue de ces feüilles a près de deux pouces de long, & neuf à dix lignes de large : elles sont émouffées & dentelées au bout : elles sont aussi découpées par des aislerons jusques à la nervûre : ces aislerons ont près de quatre lignes de large,
&

& sont dentelées tout à l'entour, excepté vers l'endroit qui regarde la principale tige, en sorte qu'ils ressemblent fort à de petites crestes.

Les feüilles deviennent toûjours plus courtes à mesure qu'elles aprochent de l'extremité de la tige : elles sont d'un vert foncé, lisses par devant & chargées par derriere de quelques petites éminences poudreuses non pas rondes comme aux autres, mais ovales & pointuës par les deux bouts & d'un roux fort tané.

Je n'en ay trouvé que dans un endroit de l'Isle S. Domingue, le long d'un ruisseau, vers un quartier qu'on appelle le Moustique, environ à dix lieües du Port-de-paix.

X X V. B.

Filix pulverulenta, pinnulis obtusè dentatis.

Fougere poudreuse, à dentelûres émoussées.

LE corps de sa racine n'est composé que de quelques restes des tiges pourries accompagnées de plusieurs racines fibreuses, longues & éparfes çà & là, de couleur brune comme tout le corps de la racine, d'où il sort quatre ou cinq tiges fort menuës, rondes, vert-brun, & d'environ un peu plus d'un pied de haut : elles ont de chaque costé seize ou dix-huit feüilles assez proche & vis-à-vis les unes des autres : celles du milieu ont environ deux pouces de long sur six ou sept lignes de large, mais celles qui regardent l'extrémité & la racine deviennent plus courtes à mesure qu'elles s'en aprochent : les unes & les autres sont découpées presque jusques à la nervûre & ces découpûres sont fort étroites, émoussées par le bout, & dentelées tout au tour : chaque feüille a deux découpûres plus longues en son commencement, qui sont comme deux petites feüilles dont l'une regarde en bas & l'autre en haut : elles sont lisses d'un vert-gris. Leur dessous est tout couvert d'une poussiere fort menuë & tanée.

C'est une fougere fort rare que je n'ay trouvée que dans quelques forests écartées de l'Isle S. Domingue.

XXVI.

Lonchitis hirsuta, florida.

Lonchitis veluë, & fleurissante.

SA racine est touffuë & cheveluë, elle pousse sept ou huit pedicules deliez d'environ un pied de hauteur, fort cassants, creusez par devant, arrondis sur le dos, verdastres & couverts de poils courts & bruns: ils soutiennent depuis leur milieu dix ou douze feüilles quelquefois oposées vis-à-vis, & d'autrefois alternativement, elles vont toûjours diminuant jusques au bout: les plus basses ont environ un pouce & demy de long, sur environ demi-pouce de large: elles sont crenelées tout à l'entour avec de petites costes par dessus: leur couleur est d'un vert-gay, mais elles sont garnies de part & d'autre de poils blanchastres: pour ce qui est de leur figure, elles sont semblables à celles du *lonchitis* ordinaire, c'est à dire qu'elles aprochent d'un demy cœur.

Le pedicule fournit à la base des premieres feüilles deux autres pedicules plus deliez & comme jumeaux, qui s'élevent à la hauteur de demi-pied: ils sont velus, sillonez, & portent chacun une grappe pyramidale d'environ deux pouces de long, chargée de plusieurs autres petites grappes, comme celles à peu près de *l'osmunda regalis*: elles sont vertes dans le commencement, mais elles deviennent brunes dans la suite.

Je n'ay jamais trouvé cette plante qu'une fois & dans un seul endroit de la Martinique, sçavoir en montant le Morne, quand on va de la grande Anse d'Arlet à celle du Diamant, un peu après l'habitation de M. l'Orange.

XXVII.

Lonchitis glabra, major.

Grande lonchitis, lisse.

SA racine ressemble à du gazon fort touffu, qui pousse plusieurs fibres grisastres, & plusieurs tiges d'environ deux pieds de long, épaisses de deux lignes, de couleur vert-brun, lisses, rondes par le dos, & un peu canelées par le devant, garnies de plusieurs feüilles depuis le tiers en haut, qui est terminé par une

feuille étroite, pointuë de prés de trois pouces de long : elles sont posées deçà & delà alternativement & fort prés les unes des autres : leur figure ressemble à une petite faux : les plus longues ont environ quatre pouces de long, & un pouce de large vers la base : elles sont fort pointuës & découpées tout à l'entour par des dentelures rondes : leur base a le costé supérieur arrondi, & qui avance comme une oreillette, mais l'interieur est taillé obliquement : il y a une nervûre principale qui s'étend depuis le commencement jusques au bout de la feuille, & qui fournit des filets de part & d'autre : leur dessus est uni & d'un beau vert, mais le dessous est passé & tant soit peu ridé par plusieurs petites nervûres avec une rangée deçà & delà de quelques vermisseaux poudreux, fort étroits, attachez à la feuille, longs d'environ six à sept lignes, de couleur tané obscur.

J'en ay trouvé souvent dans nos Antilles dans les forests & le long des ruisseaux.

XXVIII.

Lonchitis glabra, minor.

Petite lonchitis, lisse.

SA principale racine est presque aussi longue & aussi grosse que le doigt, tirant sur le tané par dehors, charnuë comme le polypode & verdâtre en dedans : elle produit quantité de fibres cheveluës assez longues & de mesme couleur.

Il en sort quelques tiges unies & rondes de couleur tané obscur, d'environ deux pieds de long, de la grosseur d'une ligne, garnies de part & d'autre au dessus d'un demi-pied de la racine, de feuilles fort proches les unes des autres, posées alternativement & étenduës en forme d'aillurons : elles ont la figure d'une petite faux émoussée par le bout, longues d'environ un pouce & demy, & larges de quatre lignes, tant soit peu dentelées à l'entour, & particulièrement vers le bout. Le dessus est lisse & d'un vert un peu chargé, mais au dessous il y a une nervûre courbe qui va tout le long, & se divise en de petits filets jusques au bord : outre cela il y a un rang deçà & delà de la nervûre, de petites bossettes rondes, poudreuses & tanées.

Il s'en trouve dans les mesmes lieux, & elle est mesme plus frequente que la precedente.

XXIX. a.

Lonchitis auriculata & ferrata.

Lonchitis dentelée, & oreillée.

SA racine est de mesme que celles des precedentes & pousse ses tiges de mesme façon, longues d'environ un pied & demy : elles ne sont pas trop grosses, mais elles sont rondes & passées, & soutiennent environ demi-pied par dessus la racine une vingtaine de feüilles deçà & delà fort près les unes des autres & rangées alternativement : elles ont environ deux pouces & demy de long, & ont presque la mesme forme que celles de la premiere, mais elles sont un peu plus courtes : elles sont fort pointuës & sont decoupées dans le bord par des crenelûres émoussées fenduës au bout par deux petites dentelûres : leur base a une oreillette dans sa partie superieure, qui est coupée en creste de coq, & leur dos est garni d'un double rang de petites verruës poudreuses & tanées.

J'en ay trouvé en quelques forests de l'Isle S. Domingue.

XXIX. b.

Lonchitis juxta nervum pulverulenta.

Lonchitis poudreuse le long de la nervûre.

SA racine est fort touffuë & fibreuse : les tiges n'ont pas plus d'un pied & demy de long, ses feüilles commencent presque au tiers des tiges, assez proche & vis-à-vis l'une de l'autre : les deux plus basses sont plus courtes que la troisieme, qui est ordinairement la plus longue de toutes, ayant environ près de trois pouces de long, & demy pouce de large : les autres vont diminuant jusques au bout de la tige, qui finit par une feüille un peu plus étroite & plus pointuë : la principale nervûre ou coste de ces feüilles est accompagnée deçà & delà d'une bordure fort étroite poudreuse & tanée : elles ont la mesme figure que celles de la precedente, excepté que la base est arrondie, plus large, & comme en forme de cœur : elles sont un peu rudes par dessous à cause de plusieurs petites costes qui vont obliquement depuis la principale nervûre jusques au bord qui est ondé par une fort petite dentelure.

XXX.

Lonchitis ramosa, limbo pulverulento.

Lonchitis branchuë, à bord poudreux.

SA racine ressemble à une touffe de cheveux noirs, d'où il sort quelques pedicules fort minces d'un vert-passe, d'environ demi-pied de long: chaque pedicule se termine en trois rameaux, ceux des costez sont plus courts que ceux du milieu: ils sont oposés vis-à-vis l'un de l'autre, découpez jusques à la coste en feüillages taillez en faux & disposez alternativement, dont les deux premiers qui sont à la naissance de chaque rameau pendent en bas, & n'en ont aucun oposé de l'autre costé. La feüille qui finit ces rameaux a prés de trois pouces de long & quatre lignes de large: & la principale de celles qui regardent en bas, qui est la plus proche du principal pedicule, est presque aussi longue & aussi large, les autres diminuent à mesure qu'elles aprochent du bout.

Le rameau du milieu soutient cinq ou six feüilles dont les plus basses qui sont tres-longues, sont découpées à leur base en trois feüillages, deux en bas & un seul relevé en haut, celles qui suivent n'ont qu'une oreille pointuë de part & d'autre: les autres n'en ont qu'une seule dans la partie superieure qui est arrondie. Enfin la derniere feüille qui termine le rameau, est pointuë dans son extrémité, & garnie environ un pouce par dessus sa base de deux oreilles assez longues & émoussées: les plus longues de ces feüilles ont prés de quatre pouces de long, & quatre à cinq lignes de large, & celle qui finit le rameau a environ trois à quatre pouces, & aussi quatre à cinq lignes de large; celle-cy est pointuë, mais les autres sont un peu émoussées: leur consistance est membraneuse, fort lisse & d'un beau vert par devant, mais un peu ridées en derriere par quantité de petites costes qui les traversent: elles ont tout à l'entour une petite bordure poudreuse de couleur tané, tirant pourtant sur le gris.

Il s'en trouve dans les forests, & le long de quelques ruisseaux de l'Isle S. Domingue, mais rarement.

XXXI.

Hemionitis maxima, quinque-folia.

Grande hemionite à cinq feuilles.

Elle pousse dès sa racine qui est toute cheveluë & noire, cinq à six tiges d'environ trois pieds de haut, & grosses d'environ deux lignes, rondes, mais un peu canelées au devant & d'un vert sale : chaque tige finit par une feuille d'environ un pied de long, étroite en son commencement, pointuë par le bout, & large d'un demi-pied dans son milieu. Par dessous celle-cy, il y en a quatre autres attachées deux à deux, & vis-à-vis, un peu plus étroites & un peu plus pointuës que la supérieure : les deux plus basses ont du costé interieur de la base une petite oreille ronde ; elles sont ondées à l'entour, mais assez legerement : leur consistance est comme du velin fort delié vert-passe ; elles ont au dessous une nervûre qui va tout le long d'un bout à l'autre, & qui distribuë quantité de costes fort delicates obliques & paralleles, qui s'étendent jusques sur le bord où elles se recourbent un peu : ces costes sont traversées par d'autres plus fines, ondées & courbées.

Quand les feuilles de cette plante commencent à pousser, elles ressemblent fort bien à la crosse d'un Evêque, & sont couvertes d'une poussiere tres-menuë & fort noire, qui tombe quand elles prennent leur grandeur ordinaire.

Il s'en trouve souvent dans les forests sombres & humides. J'en ay trouvé quantité, particulièrement le long d'un ruisseau proche le Massacre vers le Port-de-paix, dans l'Isle S. Domingue.

XXXII.

Hemionitis maxima, trifolia.

Grande hemionite à trois feuilles.

Ses racines sont aussi toutes cheveluës & noires : il en sort six ou sept pedicules fort menus, lisses, noirs & luisants, comme ceux de nos capillaires, de la hauteur d'environ demi-pied. Ils portent ordinairement trois feuilles : celle du milieu où la supe-

rieure est toujours la plus grande, elle a près d'un pied de long & demi-pied de large, ayant vers le milieu deux avancemens comme deux oreilles: elle commence par un angle arrondi, & finit en pointe. Les deux autres ne sont que comme la moitié de celle-cy: la nervûre qui les traverse, les partage en deux parties inégales, dont la supérieure est beaucoup moindre, elles n'ont aussi qu'une oreille dans la partie inférieure.

Ces trois feuilles sont membraneuses & fort minces d'un vert un peu chargé, lisses par dessus, mais soustenuës en dessous par des costes obliques, & assez distantes de l'une à l'autre, qui sont aussi traversées par d'autres costes courbées en dehors: ces feuilles sont aussi remplies par derrière de quantité de verruës qui du commencement sont vertes, unies & creuses comme un nombril, de la grandeur d'une petite lentille, mais qui deviennent en suite toutes poudreuses de couleur chastein obscur.

J'ay trouvé cette espece dans la Martinique le long du chemin de la Cabsterre proche la riviere Falaise; j'en ay aussi remarqué souvent de la mesme espece dans l'Isle S. Domingue, le long des ruisseaux, mais qui a cinq feuilles, & ses avancemens fort pointûs, & comme en demy croissant, au lieu que celle-cy les a presque ronds.

XXXIII.

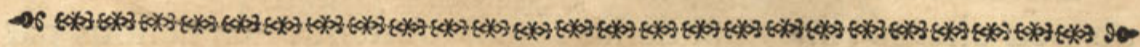
Hemionitis aurea, hirsuta.

Hemionite dorée & veluë.

ELle a plusieurs petites racines noires & menuës comme des cheveux qui poussent neuf ou dix feuilles: les plus vieilles sont immédiatement couchées par terre, mais les plus jeunes sont droites; elles sont presque toutes de mesme grandeur, mais les pedicules des vieilles sont beaucoup plus courts, que ceux des récentes, n'ayant pas plus de deux pouces de long, & ceux-cy environ demi-pied: ces pedicules sont menus, ronds & rouges: les feuilles ont bien deux pouces & demy d'étenduë, elles sont découpées en cinq parties aiguës, presque comme le *ricinus* commun: leur dessus est d'un vert chargé & luisant, mais le dessous des plus jeunes est tout couvert d'une nervûre en façon d'un petit raisseau dont les trous sont remplis d'une poussiere dorée, ce qu'on ne trouve pas dans les vieilles: toute la plante est couverte d'un petit poil ras & blanchastre: on remarque encore que les

plus jeunes poussent quelquefois au commencement de quelque une de leur découpûre, une fort petite feüille de mesme consistance, & de mesme façon que les autres, mais découpée en trefle : les unes & les autres sont aussi crenelées à l'entour.

J'ay trouvé cette plante sur les rochers des forests humides de la Martinique, particulièrement dans le chemin qui est entre l'Anse à l'Asne, & la grande Anse d'Arlet plus près de celle-cy.



XXXIV.

Hemionitis profundè laciniata, ad oras pulverulenta.

Hemionite fort découpée, bordée de poussiere.

SA racine n'est formée que de quantité de fibres noires & menuës comme des cheveux de trois à quatre pouces de long, il en sort sept ou huit pédicules de diverse grandeur, fort deliez, droits, ronds & noirs, lisses & luisans : les vieux sont toujours les plus courts, & ont tout au-plus quatre pouces de long, mais les jeunes qui naissent au milieu des autres, ont environ huit à neuf pouces.

Chaque pedicule soutient une feüille divisée en trois : les plus grandes sont découpées jusques au bout du pedicule, & ont environ quatre à cinq pouces d'étenduë : ces découpûres des costez sont encore découpées en deux fort profondement, & sont divisées en quelque maniere comme celles du polypode ; celle du milieu est découpée de mesme, mais regulierement, & les unes & les autres finissent toujours en pointe : elles sont toutes lisses par dessus & teintes d'un fort beau vert, mais elles ont au dessous une bordure tout à l'entour d'une poussiere fort menuë tané-obscur, leur nervûre est fort noire & luisante, & le vert un peu passe.

Les moindres feüilles n'ont point de bordure, leur découpûres sont aussi plus grandes & moins profondes : elles sont toutes de consistance de vélin.

Je n'ay trouvé cette plante que dans un seul endroit de l'Isle la Tortuë, vers la vallée en descendant de l'habitation du sieur la Franchise à la Mer. Quand je la trouvay, ses feüilles étoient toutes recourbées en dedans comme les serres d'un oiseau de proye, à cause de la secheresse, mais elles reprirent bien-tost leur verdure & leur étenduë naturelle, dés que je les eû mises tremper dans de l'eau.

Polypodium

XXXV.

Polypodium majus aureum.

Grand Polypode doré.

SA racine a près d'un pouce d'épaisseur, & quelquefois un pied de long, elle est ronde, fort nouëuse, branchuë, charnuë, & verdastre en dedans, mais elle est toute couverte de tres-petites écailles dorées avec des trous au milieu des nœuds, qui ne sont autres que les lieux des tiges passées.

Elle pousse quelques feüilles d'environ un pied de long, dont le pedicule qui s'allonge en coste est presque aussi long : elles sont fenduës deçà & delà par sept ou huit découpûres fort profondes, ayant un pouce de large & trois ou quatre de long, un peu écartées les unes des autres, & pointuës au bout : on remarque par dessous un double rang de verruës poudreuses, & dorées, tout le long de la nervûre des découpûres.

On en trouve quantité dans la Martinique sur les troncs des grands arbres : c'est peut-estre le *felix Indica polypodii facie*, la fougere des Indes ressemblant au polypode de Mentzelius.

XXXVI.

Polypodium radice tenui, & repente.

Polypode à racine menuë, traçante.

LA racine de ce polypode n'a pas plus d'une ligne d'épaisseur : elle est ronde & nouëuse, & s'étend bien au long à la façon du chien-dent : elle se plaist beaucoup ou sur les roches couvertes de mousse, ou sur les troncs des arbres pourris, elle est toute couverte d'une poussiere noirastre, & jette quantité de petites racines fort menuës à l'endroit de ses nœuds.

Elle pousse tout le long, des feüilles faites presque comme celles de nostre polypode commun, & de mesme grandeur : elles sont lisses & d'un beau vert par dessus un peu chargé pourtant, mais toutes couvertes par dessous d'une poussiere comme dorée, semblable à celle de nostre *asplenium* ou *ceterach*, avec un double rang de petites verruës poudreuses & noirastres.

J'en ay trouvé souvent dans l'Isle S. Domingue, particulièrement vers le Port-de-paix.

XXXVII.

Polypodium nigrum, tenuius sectum.

Polypode noir, fort-découpé.

LA racine est longue, & grosse comme le doigt, noire par dehors, & fort cheveluë, avec un double rang de nœuds, qui sont fort près les uns des autres, & creux comme de petites écuelles d'ou sortoient les vieilles feüilles.

Elle pousse trois ou quatre feüilles d'environ deux pieds de long & deux pouces de large, découpées jusques à la coste qui est ronde, lisse, & noire: ces découpûres sont opposées alternativement: elles se touchent, & sont larges ordinairement de trois lignes, finissant par une pointe émouffée: celles qui sont aux extrémitéz sont plus courtes que les autres: elles sont d'un beau vert, & lisses par dessus, & un peu plus foncées par dessous avec un double rang de petites bossettes poudreuses, rondes & noires.

Cette plante aime les lieux frais: on en trouve souvent dans nos Antilles: quelque temps après qu'on l'a cuillie, ses feüilles se replient toutes en dedans, & se desarticulent fort-facilement, en sorte qu'elles tombent toutes laissant la tige nuë.

XXXVIII.

Polypodium foliis linguæ cervinæ majus.

Grand Polypode à feüilles de langue de cerf.

Cette plante s'attache particulièrement contre les troncs des vieux arbres de la mesme façon que nostre polypode d'Europe, & sa racine luy ressemble aussi: c'est à dire qu'elle est grosse comme le doigt, & longue de cinq à six pouces, solide & verte en dedans, mais nouveüse par dehors, noirastre & accompagnée de quantité de fibres: ces nœuds sont un peu élevez & creux, & ne sont que le reste des vieilles tiges pourries.

Elle pousse six à sept feüilles longues de deux à trois pieds, pointuës dans leurs extremitez, étroites dans leur naissance, & larges dans leur cours, d'environ un pouce & demy, lisses & d'un beau vert par devant: leur pedicule qui est fort court, s'allonge en nervûre lisse & luisante, qui distribué de tous

costez des costes obliques & paralleles éloignées les unes des autres d'environ trois lignes, & traversées par plusieurs moindres, dans l'entre-deux desquelles il y a une verruë poudreuse & noire, qui fait avec ses voisines un double rang tout le long des costes obliques, dont le vestige paroist de l'autre costé : ces feüilles sont ondées dans leur bord qui paroist assez bien distingué par une double nervûre.

On trouve frequemment cette plante dans les forests de nos Antilles, où on la prenoit ordinairement pour la scolopendre, ou langue de cerf, à cause que ses feüilles en ont la ressemblance. La plante que Breynius dans sa premiere centurie, apelle premier polypode des Indes, ressemblant à la Scolopendre, *polypodium Indicum primum scolopendriae facie*, a beaucoup de raport à celle-cy, & j'estime que c'est la mesme.

X X X I X.

Lingua cervina longo, lato, serratoque folio.

Langue de cerf à feüilles longues, larges, & dentelées.

SA racine n'est proprement qu'une masse composée de tiges pourries, & de quantité d'autres petites racines courtes, cheveluës & noires. Il en sort sept ou huit feüilles de la mesme façon que celles de nostre langue de cerf vulgaire, mais beaucoup plus grandes : elles ont quelquefois deux pieds & demy de hauteur, & trois à quatre pouces de largeur : leur bout est pointu, & leur commencement étroit : elles sont de mesme consistance, & couleur que les nostres : le devant est uni, mais le dos est chargé d'une coste fort élevée, qui en fournit quantité de fort menuës, obliques, paralleles, & fort proches les unes des autres. Leurs bords sont découpez par de petites dentelûres un peu arrondies : au milieu des costes il y a comme de petits vermisseaux poudreux fort adherans, & qui sont d'un tané-obscur.

J'en ay trouvé en plusieurs endroits de la Martinique & de S. Domingue, le long des ruisseaux & des ravines.

X L.

Lingua cervina foliis acutis, & ad oras summitatum pulverulentis.

Langue de cerf aiguë, à pointe poudreuse sur les bords.

Les racines sont presque comme celles du polypode, mais beaucoup plus menuës, jettant quelques branches & quantité de petites fibres noires si fort condensées, qu'elles composent un espece de petit gazon: elles poussent sept à huit feüilles d'environ un pied de long, & d'un peu plus d'un pouce de large vers le milieu: leur pedicule est court: elles sont étroites par les deux bouts, particulièrement par celuy d'en haut qui est fort pointu & entouré tout le long du bord de derriere d'une poussiere fort menuë & tanée.

Elles sont épaisses & lisses, n'ayant aucune coste, mais seulement une nervûre noire qui les traverse tout le long: leur consistance est presque comme du gros vélin, & ont deux ou trois petites avances, tantost pointuës, tantost émouffées, vers le bord du milieu.

J'en ay trouvé quelques plantes dans l'Isle S. Domingue, le long d'un ruisseau proche le petit Goive, & dans l'Isle de la Tortuë.

X L I.

Lingua cervina longissimis & angustissimis foliis.

Langue de cerf tres-longue, & tres-étroite.

SA racine n'est qu'un amas de plusieurs pedicules pourris & de plusieurs petites racines rouffastres & couvertes de mousse: elle jette quantité de feüilles tres-longues & tres-étroites: elles n'ont pas plus d'une ligne & demi de large sur environ trois pieds de long: elles sont solides & épaisses comme du parchemin, unies & d'un vert-gay par devant, mais toutes traversées de biais en derriere par quantité de petites costes fort proches les unes des autres; elles ont aussi le bord replié en dedans & le bout fort pointu.

J'ay trouvé cette plante à la source de la riviere froide vers le quartier du Port-de-paix, dans l'Isle S. Domingue.

X L I I.

Phyllitis scandens, cauliculis squammosis.

Phyllitis montante, à tiges écaillées.

ELle pousse quantité de tiges fort longues & fort menuës qui s'attachent en serpentant sur les troncs des arbres, de la mesme façon que les tiges du lierre : ces tiges poussent quantité de branches deçà & delà, dont il y en a de tres-longues & de fort-courtes : elles sont toutes couvertes de petites écailles étroites, pointuës, tanées & parsemées de quantité de petits filaments, & elles ont de part & d'autre de temps en temps des feüilles alternatives d'environ quatre pouces de long, & sept à huit lignes de large du costé d'en-bas : elles ont le bord ondé & vont se retressissant vers la pointe qui est un peu émoussée : leur consistance est membraneuse. Le devant est lisse d'un beau vert : le dos a une coste tout au long qui fournit d'autres costes fort menuës & ondées : entre l'espace de ces costes, il y a une verruë ronde poudreuse, & griffastre.

J'en ay trouvé en plusieurs endroits des Isles de la Martinique, & de S. Domingue.

X L I I I.

Adiantum faxosum, floridum.

Capillaire de roche, fleurissant.

CE capillaire ressemble fort à la deuxième espece de capillaire de G. Bauhin : il est pourtant un peu plus grand : ses feüilles sont plus rudes & plus ridées : ses racines sont fort minces, fibreuses & de gris-obscur : elles jettent deux pedicules tout au-plus, mais ordinairement elles n'en portent qu'un seul qui est menu, poli, rond & quasi de mesme couleur que sa racine : ce pedicule a environ un pied & demy de haut, & il jette à peu près du milieu quelques branches deçà & delà rangées alternativement. La plus longue de ces branches a environ cinq pouces de long, les autres sont toujours plus courtes à mesure qu'elles approchent du bout de la tige, & se terminent par de petits aislerons pointus & dentelez.

Il y a deçà & delà de ces branches des feüilles assez proches, disposées aussi alternativement, & qui sont plus longues vers la tige & vont en diminuant vers le bout de la branche, qui finit de mesme que la principale tige. La plus longue de ces feüilles a environ un pouce & demy de long : elle est pointuë & découpée tout à l'entour par des aislerons dentelez : ces feüilles sont d'un vert-passe, & tant soit peu ridées par plusieurs petites costes relevées.

Environ un pouce au dessous des principales branches, tirant vers la racine, il sort du pedicule deux autres pedicules dressés en haut, fort minces & longs d'environ huit à neuf pouces, branchus alternativement au de la du milieu : la plus longue de ces branches a environ un pouce de long ; les autres diminüent aussi en montant & chacune de ces branches est chargée de petites grapes composées d'une infinité de fort-petits grains ronds de couleur chastein, de la mesme façon que nous voyons dans nostre *osmunda* ordinaire.

J'ay trouvé cette plante en fort peu d'endroits, & celuy où j'en ay le plus rencontré est le long du Tapion entre le grand & le petit Goive de l'Isle S. Domingue.

X L I V.

Adiantum nigro simile, albissimo pulvere conspersum.

Capillaire semblable au noir, couvert d'une poussiere tres-blanche.

SA racine est toute cheveluë & noire : elle pousse plusieurs tiges aussi fort noires, lisses, luisantes, rondes, & menuës, longues d'environ deux pieds, & qui ont une vintaine de branches deçà & delà, situées quelquefois vis-à-vis l'une de l'autre, & d'autrefois alternativement : ces branches vont toujours diminuant à mesure qu'elles aprochent de l'extremité de la tige : la plus longue a prés de sept à huit pouces : elles ont toutes deçà & delà des aislerons fort proches les uns des autres jusques au bout qui finit en pointe : ces aislerons sont aussi plus grands vers la tige que vers le bout : ils sont situés alternativement ; le plus grand a environ six à sept lignes de long, & quatre de large : ils sont pointus & découpez tout à l'entour par des dentelûres pointuës & un peu enfoncées : ils sont unis par dessus & d'un vert luisant & chargé ; mais par dessous ils sont tout couverts d'une poussiere fort menuë & fort blanche.

On en trouve quantité de cette espee dans la Martinique, tant